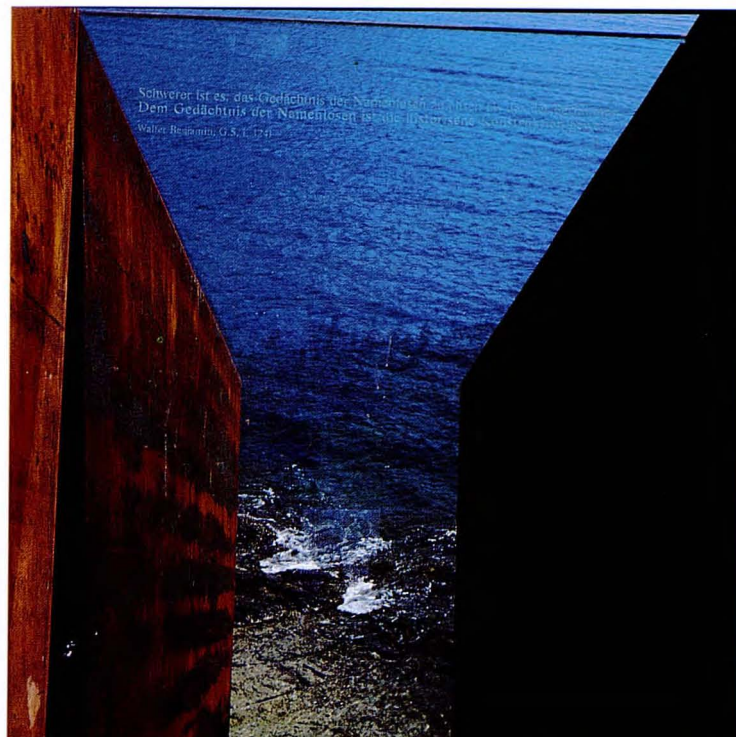


HONORER LA MÉMOIRE



© ELOI BONJOCH

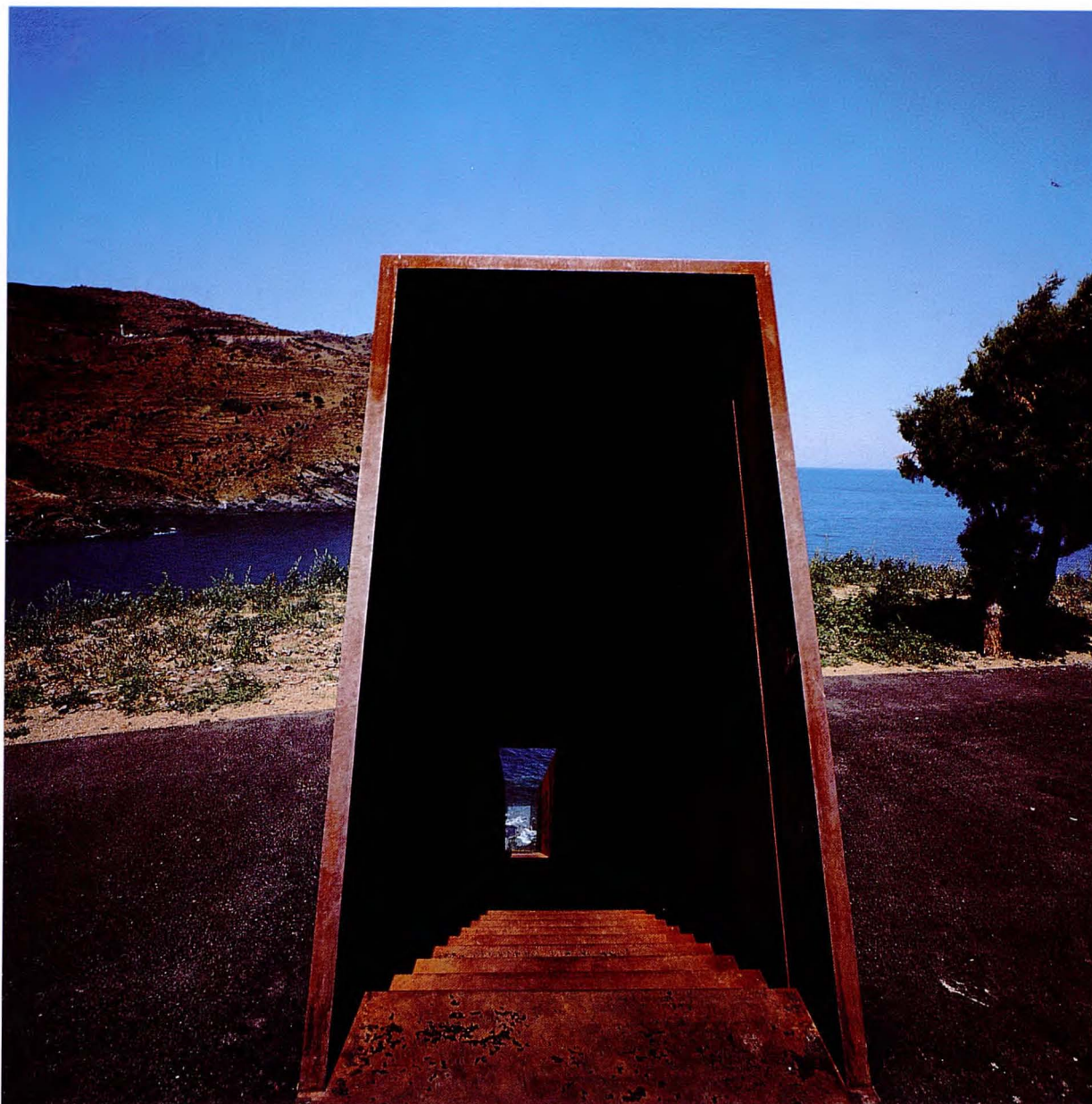
WALTER BENJAMIN, QUI AVAIT DÉJÀ QUITTÉ L'ALLEMAGNE ET ÉTAIT POURSUIVI PAR LA GESTAPO EN FRANCE, VENAIT DE TRAVERSER À PIED LES PYRÉNÉES AVEC D'AUTRES CLANDESTINS ET ÉTAIT ARRIVÉ À PORT-BOU. LA DÉCISION DES AUTORITÉS FRANQUISTES DE LES RENVOYER EN FRANCE PROVOQUA LA SUICIDE DE BENJAMIN.

MARTA PESSARRODONA, ÉCRIVAIN

Le quinze mai 1994, un monument était inauguré à côté du cimetière de Port-Bou. Il s'agissait d'une oeuvre d'un sculpteur israélien réputé, Dani Karavan, dédiée à l'un des penseurs les plus influents de notre siècle : Walter Benjamin (Berlin 1892-Port-Bou 1940). Intitulée "Passages", un titre benjaminien (une de ses oeuvres capitales, inachevée, a pour titre *Passagen* –Passages–), c'est un monument financé par les Länder allemands et par la Generalitat de Catalunya. Pour le

comprendre, il faut faire un peu d'Histoire –avec une majuscule, l'Histoire collective, aussi bien allemande que catalane et en définitive européenne et mondiale. De plus, en même temps que l'inauguration du monument, la Generalitat de Catalunya publiait en édition bilingue –catalan et allemand– un opuscule intitulé *Catalunya a/Katalonien zu Walter Benjamin*, dans lequel cinq poètes et cinq photographes catalans rendent hommage au penseur. Et un benjaminien, F.J. Yvars, explique

dans le même opuscule de forme succincte et efficace la personnalité de l'écrivain, tandis qu'une bibliographie catalane conclut le petit volume. Pourquoi ce monument?, pourrait-on se demander. La réponse nous conduit à paraphraser la poétesse russe Akhmatova : pour cause de "triste renommée". C'est indéniable. Port-Bou a conquis internationalement cette triste renommée. Port Bou dont la population elle-même a souffert, parce que le 26 septembre 1940 c'était une localité catalane soumise

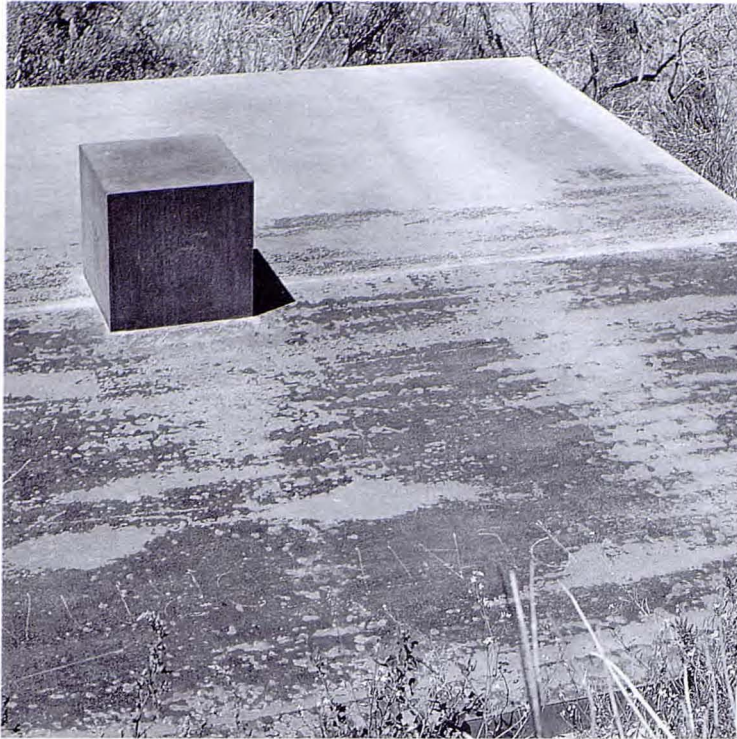


© FLOI BONJOCH

à la dictature espagnole du général Franco. Walter Benjamin, qui avait déjà quitté l'Allemagne et était alors poursuivi par la Gestapo en France, venait de traverser les Pyrénées à pied et était arrivé dans un Port-Bou qui avait été mis sous l'autorité franquiste par la force. L'idée était de gagner le Portugal et d'embarquer sur un bateau en partance pour les États-Unis, refuge de l'Institut d'études sociales, plus connu sous le nom d'École de Francfort, qui avait aussi été obligé de quitter cette ville alle-

mande et s'était installé à New York. La décision des autorités franquistes de renvoyer en France les clandestins provoqua le suicide de Benjamin, qui fut enterré dans la fosse commune du cimetière municipal de Port-Bou. Une triste similitude avec la fosse commune de Vienne et le musicien Mozart. En définitive, la mort –de “passage”, après une traversée à pied des Pyrénées– de Benjamin, et son oeuvre qui devait être capitale et restera inachevée, la déjà citée *Passagen*, justifient et

sont à porter à l'actif du monument –et de son financement actuel–, oeuvre de Karavan (également auteur en Israël du monument à l'Holocauste). D'autre part, rappelons nos liens européens, pour le meilleur et pour le pire, parce que bien que nous fassions partie d'un pays qui officiellement n'a pas participé à la Seconde Guerre mondiale, l'épisode fasciste de ce pays, pour ne pas parler des accords Hitler-Franco, a ajouté une victime certainement emblématique à l'effroyable liste de victimes. D'autre part,



© ELOI BONJOCH

une fois achevée la dictature espagnole et rétablie la démocratie, on a inauguré à l'occasion du cinquantenaire du suicide de Benjamin en septembre 1990 un monolithe dans l'enceinte du cimetière au-dessus de la fosse commune dans une Catalogne une nouvelle fois de plus en plus catalane, parce qu'elle le veut fortement et que les circonstances le lui permettent. Il y avait sur ce monolithe, gravé dans la pierre, ces mots du penseur en version bilingue : "Il n'y a aucun document de la culture qui ne soit aussi de la barbarie". Lors de la cérémonie inaugurale, on présenta le projet devenu aujourd'hui réalité : *Passagen*, de Karavan. Profitant de la falaise au-dessus de la Méditerranée, Karavan a dessiné un tunnel entièrement en fer traité, d'une texture qui peut nous rappeler le meilleur Tàpies, avec des escaliers qui pourraient nous faire descendre jusque dans une tombe égyptienne. Nous débouchons pourtant sur la mer, devant un petit espace qui, s'il n'était pas barré

par l'escarpement du terrain, nous serait coupé par un mur en verre sur lequel on peut lire les mots suivants de la main de Benjamin, également en version bilingue : "Il est plus difficile d'honorer la mémoire des êtres anonymes que celle des personnes célèbres. La construction historique se consacre à la mémoire de ceux qui n'ont pas de nom". (Nous n'avons pas encore pu voir l'effet du monument depuis la mer). Une jolie façon de voir la mer, de se souvenir, d'honorer. Lors de l'inauguration du monument, le président de la Generalitat de Catalunya a rappelé, comme le fait également l'opuscule mentionné, que l'événement était un "motif de réflexion et de prise de conscience". Il a ajouté que Benjamin était un homme qui fuyait aussi devant "l'intolérance et l'incompréhension" avant de regretter que lors de son "*Passagen*", Benjamin n'ait pas trouvé en la Catalogne la terre d'accueil qu'elle a prétendu être —et que nous voulons qu'elle soit. À part la

beauté esthétique du monument et le plaisir intellectuel que constitue la relecture d'un auteur original et inclassable comme Benjamin, nous n'hésitons pas à affirmer qu'il s'agit d'un monument tourné vers le futur. Un cri contre la "démémoire", devant une des inconnues avec lesquelles nous achevons un siècle et en commençons un autre : les attaques contre la liberté et la convivialité entre tous les peuples de la terre. Benjamin a été sans doute une victime du manque de liberté et de convivialité. Aujourd'hui, son monument s'enfonce dans une mer de culture et parfois de barbarie comme la Méditerranée, dans une ville-frontière, Port-Bou, d'un pays frontalier, la Catalogne. Aujourd'hui, le monument récemment inauguré à la mémoire de Walter Benjamin est beaucoup plus qu'une belle pièce esthétique : c'est un emblème de ce que nous n'avons pu être, de ce que nous sommes maintenant et de ce que nous voulons être pour toujours. ■